

Noemí Cruz Cortés

Universidad Nacional Autónoma de México, Mexique

Villegas, Pascale.

Del puerto de Marsella a las casas de Campeche. El comercio de las tejas de barro, 1852-1932.

2014. Campeche, Universidad Autónoma de Campeche, Fomix, Gobierno del Estado de Campeche, Secretaría de Cultura-Campeche. 131 pages. ISBN : 978-607-7887-66-9

Dès son indépendance au début du XIXe siècle, le Mexique commence à établir des relations diplomatiques et commerciales avec d'autres nations, parmi lesquelles la France, tissant ainsi une série de liens entre les deux pays. L'histoire entre la France et le Mexique va au-delà de l'invasion française et de surcroît de l'instauration de l'Empire de Maximilien d'Habsbourg, c'est l'histoire de relations entre les hommes et les femmes de chacune des deux nations qui, dans leurs labeurs quotidiennes, marquent l'histoire sociale et culturelle, loin de l'histoire politique et des intérêts économiques. Dans ce sens, Pascale Villegas a réussi avec succès, à recréer un pont historique construit entre chacun des deux pays : les tuiles de Marseille et les maisons de Campeche. Basée sur une recherche dans des fonds d'archives français et mexicains, l'auteur débute sur les premiers accords commerciaux entre les deux pays et les produits qu'ils échangeaient à travers deux ports du Golfe du Mexique : El Carmen-La Laguna et Campeche et celui de Marseille. A travers un commerce assidu de vaisseaux, briks et goélettes, les français exportaient des produits manufacturés très raffinés comme la verrerie, les soies et cotonnades, les vins, les robes et toute la panoplie d'accessoires à la mode et importaient du bois de teinture, du cèdre et de l'acajou des deux ports situés sur la côte occidentale du Yucatan. Dans les cales des bateaux, la terre, le gravas et l'eau commencent à être progressivement remplacés par les tuiles dites mécaniques fabriquées dans le nord de Marseille et vendues une bouchée de pain dans les ports d'arrivée. Pourquoi les tuiles de Marseille ? C'est précisément cette question qui a servi de fer de lance et pour y répondre, l'auteur débute le livre en expliquant le contexte social et économique des tuileries françaises durant la seconde moitié du XIXe et le début du XXe siècle, en particuliers celles installées à L'Estaque, Saint Henri et Saint André. D'une simple entreprise familiale, les tuileries et briqueteries prennent des proportions industrielles et changent pour toujours le destin des agriculteurs et des

pêcheurs pour en faire des ouvriers à temps complet, dans ces nouvelles villes dortoirs où l'on côtoie les nouveaux immigrés et les artistes peintres comme Cézanne, attirés par le spectacle des hautes cheminées au milieu des collines de pins. Puis l'auteur fait connaître les circonstances qui ont permis à Campeche d'être une des principales destinations des tuiles françaises, qui ont remplacé progressivement la chaume des maisons non seulement des deux principaux ports de la région mais aussi des villages et haciendas alentours, changeant à tout jamais le paysage architectural. Elle décrit la traversée à travers les mers, l'arrivée des bateaux, les formalités douanières, les registres de débarquement, la quantité exacte de tuiles importées, leur prix de vente ainsi que les différentes marques de tuiles signalées par un coq, une ancre, une étoile ou bien un cœur. Elle explique comment, au moment du débarquement, les tuiles sont transportées par voie fluviale à travers la forêt tropicale et atteignent les villages loin de la côte. Que signifiait à l'époque avoir un toit couvert de ce matériel importé ? Au-delà d'une maison plus fraîche et moins propice aux incendies, les tuiles permettent, dans certains cas, d'élever le statut social du propriétaire, ou du moins, c'est ainsi qu'elles étaient perçues par les habitants de Campeche. Même si 1932 marque la fin de ce commerce selon les documents consultés, l'auteur fait un saut dans le présent et analyse la situation de ces maisons aujourd'hui classées patrimoines historiques. Face aux coûts économiques qu'impliquent maintenir un toit couvert de tuiles de Marseille, certaines familles préfèrent les vendre sur le marché noir aux plus offrants perdant à tout jamais cette richesse architecturale. Ainsi, les maisons de Campeche recouvertes de tuiles françaises tendent aujourd'hui à disparaître, elles sont confrontées au même destin que les centaines de tuileries marseillaises qui leur ont donné vie il y a plus d'un siècle. Le livre est d'autant plus intéressant qu'il permet de donner vie à un matériel quelque peu banal mais qui a transformé la vie quotidienne de villes et villages si lointains et si différents. Il faut saluer cette recherche d'une grande rigueur historique et d'une excellente analyse, sans doute, *Del puerto de Marseille a las casas de Campeche*, restera comme un vestige d'une longue traversée dans le temps et dans l'espace.